

## Le vin de mon oncle

NOUVELLE

(Suite)

Et je me souviens que nos paysans, parfois, lorsqu'ils ont des peines s'en soulagent avec un coup de bon vin.

—Tiens, tu me fais rire avec tes tisanes. Viens avec moi. Nous trouverons bien de quoi me relever tout à fait de ma faiblesse.

Je l'entraînai vers le presbytère, devant le buffet.

—Prends moi quelques biscuits dans une assiette, deux verres, et attends-moi.

—Mais si ton oncle nous voyait ?

—Mon oncle, sachant que j'ai manqué mourir de chagrin, dira que j'ai bien fait de me re-staurer. Porte tout ça sous la tonnelle.

Subjuguée par mon assurance, Riette obéit, non sans trembler un peu.

Deux minutes après, je sortais de la cave et je la rejoignais en brandissant une bouteille que les derniers rayons du soleil, lancés en flèches du sommet du Bois Grand font étinceler, malgré sa poussiéreuse enveloppe de toiles d'araignées.

—Je crois que j'ai eu la main heureuse. C'est une bouteille de l'année 1859.

—Seigneur ! s'exclama Riette en joignant les mains, une bouteille de l'année 1859 ! Mon pauvre Valentin, tu deviens fou.

—Tu ferais bien mieux de me donner le tire-bouchon.

Riette est encore un peu ahurie par cet entraînement qui succède en moi à mon abattement de tout à l'heure. Et son air étonné donne à sa figure un charme nouveau dont je me sens tout glorieux.

—A table ! dis-je, la bouteille débouchée non sans un effort violent de mes faibles bras et ma gourmandise avivée par le parfum du vin qui me fait battre les narines.

—Mais, hasarde Riette, en proie à des scrupules mal étouffés, quand M. le Curé saura que j'ai bu avec toi...

—M'as-tu offert de me soigner, oui ou non ?

—Oui, mais...

—Eh bien ! c'est comme cela que tu guériras mon mal.

J'emplis les deux verres posés devant nous, et je fis prendre à Riette un biscuit, qu'elle grignota, encore un peu craintive.

La première rasade noya enfin ses derniers remords.

—Comment te trouves-tu ce vin ?

—Hum ! fit-elle qu'il est bon, ce vin !

A l'éveil de ce vin généreux le teint si blanc de Riette s'était un peu animé ; son visage avait maintenant la coloration délicate de nos œillets tendrement nacrés de roses et ses yeux bleus brillèrent d'un si pur éclat qu'on eût dit deux étoiles jumelles penchées, pour s'y mirer, sur les eaux bleues de l'Ouvette, par une nuit de claire lune.

—Encore une goutte, rien qu'une petite goutte ?

—Merci ! Oh ! non.

—Puisse tu le trouver bon, ce vin. Je ne l'ai pas volé. Tout ce qui est à mon oncle, lui, est à moi. Donne ton verre.

—Pas plus haut que mon petit doigt, alors.

Et, risant de ce rire un peu malicieux qui lui allait si bien :

—Assez, assez, voyons ! Eh bien ! tu en as, toi, des remèdes pour guérir les maladies.

—Regarde les hommes : quand ils ont du chagrin, il boivent.

—Et tu as du chagrin ?

—J'en ai eu tellement, toute la journée, qu'à la fin, tu as vu, il a manqué m'emmener dans l'autre monde.

—C'est vrai. Qu'est-ce qu'on t'a fait ?

Cette Riette ! Où avait-elle pris ce secret de me bouleverser rien que par le ton dont elle disait certains mots ? Ma mère avait dans la voix, lorsqu'elle me plaignait, une douceur qui coulait sur mes peines comme un baume. Jamais je n'avais senti dans ses paroles une pitié attendrie aussi pénétrante qu'en avait mis Riette à me dire ces derniers mots.

—Ce qu'on m'a fait ? Ah ! des choses que je ne peux pas dire.

—Enfin, tout ton mal est passé, maintenant ?

—Mon mal, Riette, c'était de ne plus te voir. Oui, c'était cela surtout. Mon oncle me l'a défendu, ce matin, parce qu'il veut que je sois prêtre.

—Ah !

Riette, subitement, est devenue grave. Elle s'est levée. Ses yeux, voilés derrière ses cils baissés, ont l'air de vouloir se retirer de moi. Elle ramasse vivement son panier posé à terre et se dispose à s'en aller. Je sens de nouveau tout mon être en douloureux émoi. La voyant prête à s'envoler, je me plante résolument devant elle :

—Tu ne t'en iras pas ainsi. Tu ne me quitteras pas fâchée !

—Je ne suis pas fâchée ; mais j'ai agi en effrontée à boire ainsi le vin de ton oncle, sans y être invitée par lui.

—Mon invitation vaat la sienne.

—Laisse-moi passer

—Pas avant que tu aies trinqué avec moi pour me prouver que tu n'es pas fâchée contre moi.

Visiblement résignée à ma volonté plutôt que docile à son antérieure tendresse, elle reprit son verre :

—A ta santé, Riette !

—A ta santé, Valentin !

Au moment précis où nos verres se choquent tristement, la porte s'ouvre derrière nous.

—Mon oncle !

—C'est ton oncle qui rentre !

Ce que nous venons de faire est donc mal ? Nous éprouvons l'un et l'autre un tel saisissement que la force de boire nous manque. Pourtant, ma confusion, je le sens, ne vient pas de ce peu de vin que je viens de partager avec Riette.

Mon oncle, à nous voir ainsi, le verre en main, ne peut évidemment en croire ses yeux. Il hésite, avance encore et, sur un ton de stupeur qu'il accompagne d'un geste accablé de ses bras, il gémit enfin :

—Riette ! Valentin ! Malheureux enfants, que faites-vous là ?

Je suis tranquille, maintenant. Ce n'est pas pour ce peu de vin bu que mon oncle est atterré : c'est parce qu'il me trouve avec Riette, après m'avoir défendu de penser à elle. Je ne réponds rien à mon oncle parce que mon respect m'interdit toute discussion avec lui ; mais je n'éprouve ni honte ni remords. La présence de Riette, après tout, ne m'a fait aucun mal. Sans elle, mon oncle m'aurait peut-être trouvé privé de connaissance, le long du mur. Et son assistance m'a été œuvre de charité.

Riette est bien plus confuse que moi. Elle n'ose pas risquer le moindre mot pour expliquer cette dinette improvisée, sous la tonnelle du presbytère, avec une assiette de biscuits et une bouteille de vin à moitié bu.

—Vous avez mangé et bu ensemble ? dit enfin mon oncle, qui aperçoit, sur la table, les restes de notre goûter. Si tu avais faim, Valentin, je ne vois pas de mal à

tremper un biscuit dans un doigt de vin, pour faire prendre patience à ton estomac jusqu'au dîner. Tu aurais pu seulement prendre d'autre vin que mon vin de 1859, dont il ne me reste que quelques bouteilles. Mais que fais-tu ici Riette ?

Pardou ! monsieur le curé, gétoit Riette rougissante et inclinée devant mon oncle comme pour se faire absoudre de son péché.

—Pardou ! mon oncle, ai-je imploré à mon tour, incliné à côté de Riette. Mais tout ce qui est arrivé c'est moi qui l'ai voulu.

Mon oncle a abaissé la vue sur nous. Je n'y ai pas vu l'éclair de colère dont je me disposais à attiser l'éclat sur moi seul. Il les a ensuite levés au ciel, où, déjà, les étoiles s'allument. Il a sans doute puisé, à la source infinie des miséricordes, la force de dominer son irritation. Une indulgence attendrie fait un peu trembler sa voix.

—Que s'est-il passé, voyons ?

—Mon oncle, je me suis senti malade. Riette rentrait des champs au moment où je crois bien que j'allais me trouver mal.

—Oh ! mon pauvre enfant. Tu te sens mieux maintenant ?

—Riette est venue me soigner, mon oncle, et je lui ai offert de boire avec moi un verre de ce vin qui m'a rendu la vie.

—C'est bien, Riette. Je te remercie de tes bons soins à mon neveu. Va, mon enfant. On pourrait avoir besoin de toi, dans ta maison.

Plus vive que l'alouette, le soir, loin de son nid, Marguerite Portal, après avoir souhaité le bonsoir à Monsieur le curé, s'est envolée, sans plus se soucier de ce qui peut m'arriver.

Pour toi, Valentin, me dit mon oncle, lorsque nous fûmes seuls, je ne suis pas dupe de l'espèce de soins que tu as reçus de Marguerite. Sa présence, son gentil babillage, ses doux que les chansons de nos rossignols de l'Ouvette, mieux que mon vin t'ont remis en santé.

FÉLICIEN PASCAL.

(A suivre)

Toute personne qui paie le prix de son abonnement doit exiger un reçu portant la signature du directeur du journal, Joseph Beaulieu.

UN ETUDIANT en droit désirerait avoir une chambre dans une famille privée où il n'y aurait pas de jeunes enfants. Adressez : L. L. B. 2187, Montreal.

H. CLOUTIER, Propriétaire.

**Restaurant Cloutier**  
224, Rue ST-LAURENT  
En face du Marché, - Montreal.  
VINS ET LIQUEURS DE CHOIX  
Dîner régulier à 25 cts.  
Déjeuner et Souper à la Carte.

**Pharmacie**  
Specialité :  
Produits Français  
10% de réduction pour les Etudiants  
X  
1805  
Rue Notre-Dame  
Coin de la Rue St-Gabriel  
MONTREAL.

**AH ! DE LORIMIER**

Chemises Blanches à 50c., 75c. et \$1.00. Grand choix de Cravates, Collets, Corps et Caleçons, Etc.  
1700, Rue Notre-Dame.

**ULRIC DEMERS**

Doreur Fratigue et Encadreur

A l'honneur d'annoncer aux Etudiants qu'il leur fera une très grande réduction sur encadrements de diplômes, de portraits, de gravures, etc.

ATELIER DE DORURE

AU NO. 380, RUE ST-LAURENT.  
Passez voir nos Prix.

La BUANDERIE des ETUDIANTS

— EST LA —

NEW YORK STEAM LAUNDRY

MIREAU & CIE

191, Rue St-Urbain.  
TELEPHONE 2122.

N. B.—Un escompte de 15 p.c. sera donné aux Etudiants. Un messenger va chercher le linge à domicile.

**REDUCTION SPECIALE**

Sur le prix des Médicaments, Instruments, de Chirurgie, etc., etc.  
à MM. les Etudiants.

**A la Pharmacie Brault**

119, ST-DENIS, coin de la rue Dorchester.  
TELEPHONE 6122. SONNETTE DE NUIT.

**ARGAND FRERES**

MARCHANDS DE NOUVEAUTES

111, Rue St-Laurent, 111

Seuls depositaires pour le Canada des toiles hygiéniques de l'abbé Kneipp.

**L. H. COULET**

MARIAGES, FUNERAIRES  
DINERS ET SOIERS  
seront fournis avec leurs  
franches de toutes sortes.

BOUCQUES ET FLEURS FAITES A ORDRE  
DANS LES MEILLEURS GOÛTS.

1911, Rue STE-CATHERINE

Enseigne la manière de conserver et de citer les fleurs naturelles.

O. A. THIBAUT L. A. SMITH

**THIBAUT & SMITH**

Importateurs de

- MUSIQUE -

ET

D'INSTRUMENTS

1687, Rue Notre-Dame

MONTREAL.

**Le Palais des Fumeurs**

ASSORTIMENT COMPLET

CIGARES, CIGARETTES,

PIPES, TABAC

En Gros et en Detail

Une specialite de Cannes

**GEO. STREMENSKY,**

PROPRIETAIRE

1709, Rue Ste-Catherine,

Montreal, Can-